



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe de bal des Magasins de M<sup>r</sup> Burty, rue de Richelieu N<sup>o</sup> 89. Coiffure de M<sup>r</sup> Croizat ornée  
 d'une guirlande des Magasins de M<sup>m</sup> Cirseban, rue S<sup>t</sup> Denis N<sup>o</sup> 293.





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de tableaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES IRLANDAISES.

NOUS avons déjà plus d'une fois appelé l'attention de nos lectrices, elles ont dû le remarquer, sur le goût actuel qui préside particulièrement aux bijoux ; le gothique y domine décidément. La mode des hautes garnitures, des volans, des nœuds de rubans partout, quoique moins ancienne, fait revivre aussi certains airs du grand siècle de Louis XIV, où tout



était si brillant, le roi, sa cour, les femmes, les hommes et les choses.

Mais il n'est peut-être pas sans intérêt de dire que ces tissus écossais employés maintenant avec tant de succès, sous toutes les formes, en turbans, en bérets, en robes, en pelisses, remontent à la plus haute antiquité irlandaise, et attestent l'attachement exclusif de ce peuple pour ses anciens usages, puisqu'il les préfère, encore aujourd'hui, comme il y a mille ans. Cette bigarrure des couleurs était chez eux, autrefois, la marque distinctive des diverses classes de la société; les rois étaient limités, pour leurs manteaux, à sept couleurs. On en permettait six aux bardes, tant cette classe était révérée, honorée, parce qu'elle semblait posséder le privilège exclusif de la poésie et de la musique, et commercer seule avec les dieux. Le jaune clair était encore la couleur favorite de cette nation, dont les premiers âges sont si curieux et si peu connus. Ce goût décidé, habituel pour les couleurs vives, éclatantes, s'il fallait trouver une raison à tout, pourrait peut-être s'expliquer par le caractère même de ce peuple, qui habite sous un ciel triste et souvent nébuleux; cependant les sites de l'Irlande, pittoresques et romantiques, donnent carrière à l'imagination animée et féconde de ce peuple; il semble qu'il ne lui manque que les rayons vivifiants d'un beau soleil, dont il cherche à remplacer le prisme par l'emploi des plus belles couleurs.

Nous n'avons pas la prétention d'engager nos élégantes à adopter long-tems les modes irlandaises et écossaises; loin de nous le principe fatal de la durée et de la constance de la mode! D'ailleurs, nous n'avons pas besoin de nous en mêler, la déesse est là pour rendre ses oracles et faire justice de la monotonie si éloignée de nos mœurs, de nos usages; nous avons voulu seulement relever l'éclat de la mode actuelle par un petit air d'antiquité qui ne peut nuire ni au goût de nos femmes élégantes, ni au débit des jolies étoffes que nos fabricans créent, imaginent sans cesse, pour plaire à un sexe qui leur rend avec usure les frais qu'ils font pour lui.

La mode actuelle vient encore à l'appui des recherches qui prouvent que les modes les plus anciennes servent encore de modèle aux plus nouvelles.

~~~~~

La pose des fleurs qui sont placées diagonalement sur les

robes de bal, a éprouvé cette légère révolution, qu'au lieu d'être attachées sur le côté de la ceinture, elles partent du haut de l'épaule et viennent insensiblement rejoindre le dessus du coude-pied, après avoir traversé la robe. La plus jolie toilette qui ait été remarquée dans ce genre, était composée d'une robe de crêpe bleue, garnie d'un très-gros bouillon en gaze lisse, traversé par des rouleaux de satin; au-dessus de ce bouillon et du côté de la robe, partait une guirlande formée alternativement par un bouquet de roses blanches et par un bouquet d'oreilles-d'ours; cette guirlande, qui venait se rattacher sur l'épaule gauche, était d'un effet charmant. La coiffure se composait du même mélange de fleurs. Il faut observer que, dans ce genre de toilette, aucune fleur ne doit se poser autour du bas de la robe qui ne doit être garnie que par un large bouillon.

---

Les élégantes ont adopté, sur les robes habillées, des doubles et triples pélerines en blonde, c'est-à-dire, deux ou trois rangées de blonde, qui se placent graduellement d'une épaule à l'autre, et, retombant tout autour du corsage, forment une espèce de pélerine qui donne beaucoup de grâce à la toilette. Le devant de la poitrine se drape alors dans le genre le plus simple, et la triple garniture qui retombe sur les épaules est aussi favorable à la tournure qu'élégante à la vue.

---

Parmi le nombre de petits bonnets habillés que l'on aperçoit dans les soirées, on distingue ceux garnis en noir et ponceau, comme les plus privilégiés par la mode. On en a vu plusieurs dont la guirlande, toujours posée sous la blonde du devant, était composée de pavots couleur cerise, bordés d'un liseré noir, ou de roses rouges bordées aussi en noir. Le fond du bonnet est quelquefois formé par une quantité de petits rouleaux en satin rouge et noir, qui forment quadrille. Les longues barbes en blonde sont toujours indispensables.

---

Beaucoup de chapeaux en satin blanc ont le tour de la passe garni en marabouts placés de manière à former un gros bourrelet. On voit aussi des chapeaux de satin blanc dont le haut du fond de la tête est entouré d'une large blonde, dont les



bouts viennent rejoindre le bord de la passe, et s'y fixer sous un petit bouquet de marabouts qui retombe moitié en dehors, moitié en dedans de la passe. Une grosse touffe de marabouts orne aussi le côté de la forme de la tête.

Bien que l'on se soit aperçu depuis quelque tems que la mode des parures en acier commençait à décliner, nous ne pouvons omettre de citer une garniture de ce métal, portée dans une brillante soirée par une femme très-élégante : le collier était formé de quinze ou vingt rangées de très-petites perles d'acier du plus parfait fini ; toutes ces petites rangées étaient relevées en festons de la distance de deux doigts, et fixées par des perles un peu plus grosses, réunies en forme d'agrafe. Le mérite de ces colliers, qui ont beaucoup d'éclat, consiste, le plus souvent, à être travaillé par les personnes qui les portent. Ce genre d'ouvrage, facile et élégant, offre l'avantage de faire ressortir la dextérité de jolis doigts, sans trop absorber l'imagination.

## LITTÉRATURE.

MÉMOIRES DE LA MARGRAVE D'ANSPACH, *écrits par elle-même, traduits de l'anglais par M. Parisot* (1).

La franchise et la sévérité de Jean-Jacques n'ont guère fait de prosélytes parmi la foule d'écrivains qui croient devoir entretenir le public de leurs vies privées ; comme l'auteur des *Confessions*, ils nous parlent longuement et avec une extrême complaisance de leurs moindres actions, mais il faut convenir que les confidences qu'ils nous font généralement sur leurs personnes n'ont pas dû coûter de grands sacrifices à leur amour-propre.

(1) 2 vol. in-8°, ornés de portraits. Prix : 14 fr. pour Paris, et 17 fr. par la poste. A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Haute-Feuille, N° 23 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.



Lady Élisabeth Berkeley, auteur des mémoires que nous annonçons, se rend à elle-même une justice vraiment curieuse ; de son aveu, c'est l'enfant le plus surprenant, la jeune personne la plus séduisante, l'épouse la plus accomplie, enfin la femme la plus marquante qui ait paru sur la surface terrestre, depuis que le Créateur s'est avisé de nous extraire une côte pour nous donner une compagne.

Il est peu de voyageurs anglais qui ne trouve à chaque pas l'occasion de nous avouer ingénument que sa nation est la nation par excellence, que les femmes anglaises sont aussi supérieures en beauté et en modestie à celles des autres peuples, que les hommes l'emportent en talens et en dignité sur le reste des habitans du globe. L'intéressante margrave qui promène dans toute l'Europe sa beauté, ses talens, en excitant l'admiration de *celui qui dit Sanctus*, de *celui qui crie Allah*, ne paraît pas exempte de cet engouement national ; mais ses mémoires ne sont pas de nature à donner généralement une haute idée des mœurs de ses compatriotes ; du moins s'il faut en juger par les exemples qu'elle en cite dans sa propre famille et dans celle de plusieurs grandes maisons de l'Angleterre.

Sa sœur, lady Georgina, qui n'avait de comparable à sa beauté que son indifférence pour les hommages qu'elle s'attirait de tous les hommes qui la voyaient, s'avise tout-à-coup et sans qu'on s'en doute, de se lasser de sa froideur. « A ma » grande surprise, dit lady Élisabeth, pendant la nuit, lorsque » ma mère fut endormie, ayant quitté tout doucement son lit, » elle vint près du mien et me dit à l'oreille : Ma *Betty* (abréviation d'Élisabeth), je suis amoureuse. »

L'objet de cette ardeur subite était lord Forbes, homme fort laid, veuf, ayant un fils. Il venait tous les mardis jouer au *loo* avec lady Berkeley, sans jamais adresser la parole à ses deux filles. Il avait une gaité irlandaise d'un genre fort trivial, et qui, bien qu'elle excitât parfois le rire, était fort déplaisante.

Les parens de lady Georgina, n'ayant pu partager son goût pour lord Forbes, rejetèrent ses offres de mariages. Lady Berkeley, afin de ne pas décourager sa fille favorite par une morale trop austère, lui annonça qu'elle la présenterait la semaine suivante à la cour, et ajouta : « Vous y verrez tant » d'hommes devenir amoureux de vous, que vous ne serez plus à celui-ci. » Lady Georgina fut en effet présentée,



mais préférant probablement le certain à l'incertain, elle termina la journée en s'enfuyant avec lord Forbes.

Lady Elisabeth, comme on le pense, acquit de nouvelles perfections avec les années, et lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, lord Craven devint l'heureux possesseur de tant de charmes. On ne trouverait pas ailleurs qu'en Angleterre l'exemple de deux époux plus tendres, plus dévoués à leurs devoirs; mais le malheur voulut qu'un jour, dans une excursion, lord Craven rencontra dans une auberge une courtisane qui y avait été abandonnée par un colonel avec ses charmes en gage, pour la dépense qui y avait été faite.

Cette sirène de cabaret avait pour séduire les grands seigneurs anglais, des avantages qui seraient difficilement appréciés par des hommes aussi superficiels que les Français; elle n'était ni belle ni spirituelle, mais elle était capable de tenir tête à table aux plus intrépides buveurs des trois royaumes.

Lord Craven ne put résister à une si grande séduction, et se mit à courir tous les cabarets de l'Angleterre avec sa nouvelle conquête qu'il faisait passer pour lady Craven. Cette dernière, peu glorieuse du genre de célébrité qu'acquerrait ainsi son nom, voulut faire quelques représentations à son mari; mais lord Craven, préférant ses joyeux ébats à la société d'une épouse avec laquelle il vivait depuis treize ans, sans avoir eu le moindre reproche à lui faire, et aux sept enfans qu'il en avait eus, lui signifia pour toute réponse qu'il ne la reverrait plus, et se sépara en effet d'elle pour vivre librement avec sa Dulcinée.

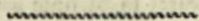
Un jour qu'il eut une explication à ce sujet avec le général Dalrymple, dans un club où *il avait bu trop de vin*, il dit « qu'il était déterminé à laisser sa femme sans un shilling; » qu'il avait gagné tous les domestiques de la maison, afin qu'ils épiassent lady Craven; que, belle et aimable comme elle l'était, elle devait très-probablement avoir un amant dans le courant de l'hiver, et que, dans ce cas, il pourrait la chasser comme il lui plairait. »

Lady Craven déjoua les louables intentions de son époux en partant pour la France; afin de se dédommager de ce contre-tems, lord Craven et sa maîtresse remplirent les journaux des calomnies les plus odieuses et les plus absurdes sur l'infortunée lady Craven.



Certes, le général Pillet, dans son ouvrage qui a tant excité le courroux des Anglais, n'a pas mentionné de fait plus révoltant que ce dernier, dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute.

Les mémoires de la margrave d'Anspach renferment, sur les diverses cours de l'Europe qu'elle a parcourues, une foule d'observations fines et des anecdotes piquantes sur la plupart des princes et des personnages célèbres de la fin du dix-huitième siècle; nous nous proposons d'en donner une idée à nos lectrices en leur en offrant quelques citations dans un second article sur cet ouvrage.



## NOUVELLES DES THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—C'est lundi prochain, 27 courant, que doit avoir lieu à ce théâtre la représentation de retraite de M<sup>me</sup> BRANCHU. Le spectacle sera composé de la reprise d'OLYMPIE, tragédie lyrique à laquelle *Spontini* a ajouté un troisième acte, et du charmant ballet de la DANSOMANIE. Dans le premier de ces deux ouvrages, M<sup>me</sup> Branchu jouera, pour cette fois seulement, le rôle de *Statira*, et M<sup>lle</sup> Cinti celui d'*Olympie*; nous verrons dans le second MM. *Vestris* et *Beaupré*, M<sup>me</sup> *Desbrosses* et les principaux artistes des quatre théâtres royaux.

Annoncer *Olympie* et la *Dansomanie*, c'est éveiller la curiosité du public; ajouter qu'une artiste dont la perte se fait sentir de plus en plus à l'Opéra, où elle sera long-tems citée comme modèle, que M<sup>me</sup> Branchu enfin doit jouer encore cette fois, c'est assurer d'avance le succès de cette représentation, au charme de laquelle d'autres artistes non moins chéris du public, doivent aussi concourir. Plaisirs et regrets, voilà, quant à nous, ce que nous pouvons prédire pour cette soirée.



---

 ANNONCES.

*Idées du génie et de l'héroïsme des femmes, de la conduite des maris, des écueils de la beauté et des passions*, par L. T. P., 2 vol. in-12, ornés de jolies figures; prix : 7 fr. A Paris, chez Achille Desauges, libraire, rue Jacob, N° 5; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

---

*Le Duc d'Orléans*, essai historique par M. A. H. Châteauneuf, avec portrait, format in-18. A Paris, chez Ychenne, libraire-éditeur, passage Feydeau, N° 4; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi. Prix : 2 fr.

Un vif intérêt, joint au mérite assez rare de la concision, assurent le succès de ce livre : en 116 pages est esquissée, avec une touche philosophique, la vie de Louis-Philippe, successivement duc de Valois, de Chartres et d'Orléans.

---

*Encyclopédie portative*, ou résumé universel des sciences, des lettres et des arts, en une collection de traités séparés; par une société de savans et de gens de lettres, et sous la direction de M. C. Bailly, avocat à la cour royale de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur de divers ouvrages sur les sciences, etc., etc. Prix : 3 fr. 50 c., et par la poste 3 fr. 80 c. pour les souscripteurs, qui auront en outre les premiers tirages des planches, et recevront *gratis* les quatre derniers volumes. On souscrit à Paris, au bureau de l'*Encyclopédie portative*, rue du Jardin-Saint-André-des-Arts, N° 8, et chez Aug. Boulard et C<sup>ie</sup>, libraires, Palais-Royal, galerie de bois, N° 254.

---

A ce Numéro est jointe la Planche 367.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.